

LA CHAISE DU DIABLE

Le ciel était une panse d'âne gonflée qui pendait très bas, menaçante au-dessus des têtes. En ce jour de novembre les cieux auraient pu faire un effort pour le retour d'Hallie Erminie sur les pas de son enfance. Voilà plus de trois ans qu'elle n'avait pas vu ses parents. Hallie était une fille unique, de caractère, libre, passionnée par l'écriture. Le chemin fut long avant que les Editions Laffont acceptent de publier son premier roman « Assidue à l'amour » une œuvre intimiste et originale. Elle avait été soulagée de voir ses efforts et son obstination enfin récompensés. Le succès de son livre l'avait emporté dans un tourbillon non maîtrisé qui l'avait éloigné de ses proches. Rapidement son éditeur la pressa de produire un nouveau manuscrit. Elle, elle avait l'habitude d'écrire à son rythme, sans contrainte et lorsque les symptômes de la page blanche devinrent de plus en plus lourds elle décida de s'éloigner de toute cette agitation.

Elle ne vit qu'un seul endroit pour se ressourcer : Trébuailles ce village de Haute Bretagne où elle était née et avait vécu dans un cocon d'amour avec ses parents. Son père et sa mère avaient mal supporté son départ pour la Capitale. Pour son retour elle décida de leur faire une surprise.

Lorsqu'au bout de l'allée apparut la maison typiquement bretonne en granit, elle sourit aux anges. Franchir le portail de la cour c'était comme entrer dans une bulle de bonheur, un immense bien-être l'envahit.

La première à lui souhaiter la bienvenue fut Jacinthe sa chienne qui sautait, aboyait...

- Jacinthe !!! tu m'as manqué... oui ma belle, doucement... doucement...

Les jappements de la chienne avaient éveillé l'attention de sa mère qui sortit rapidement de la maison.

- Hallie !!! ma chérie, quelle bonne surprise ! tu aurais dû nous prévenir, j'aurais préparé ta chambre... comment vas-tu ? tu as une petite mine.
- Maman !!! comme je suis heureuse de te retrouver, tu m'as manqué.
- Erwan, Erwan, cria sa mère, vient voir la petite est là !

Les retrouvailles étaient à la fois chaleureuses et émouvantes même si son père ne put s'empêcher quelques reproches.

Hallie était persuadée de retrouver l'inspiration ici mais...après une semaine à se faire chouchouter, à arpenter les endroits de son enfance, à méditer sous le grand chêne, la page était toujours blanche. Un matin une idée lui vint : le grenier ! il y avait des malles, de vieux meubles, des boîtes, des photos, sûrement de quoi trouver des idées. Arrivée là-haut elle ne savait par où commencer. Un petit coffre en bois lui fit de l'œil. A l'intérieur des lettres, un petit carnet, des cartes postales et quelques photos jaunies. Elle reconnut son grand-père paternel Zacharie. Elle prit délicatement un carnet à la couverture bleu indigo et s'apprêtait à l'ouvrir lorsque son père surgit :

- On fouille Mademoiselle !
- Oh ! tu m'as fait peur ! c'est vrai je fouille... dit-elle en rougissant. Pour être honnête je cherche l'inspiration...

- Ton grand-père a tenu des petits carnets toute sa vie, il aimait écrire, tu dois tenir de lui. Prends si cela peut t'aider.
- Merci papa. Je n'osais pas te le demander.
- Je te laisse ma fille, bonne lecture.

Zacharie était décédé à presque 100ans. Hallie se souvenait son front plissé par le temps, son regard clair et pétillant ainsi que son allure alerte. Elle le revoyait ses dernières années assis silencieux au soleil. A quoi pensait-il ? A son passé ? A sa vie ?

Elle commença à lire le carnet bleu, il datait de 1980 deux ans avant qu'il disparaisse :

« La seule question que je me pose en me réveillant c'est comment je vais passer la journée. Parfois j'ai l'impression de faire semblant d'être vivant. Le plus difficile c'est la solitude. Depuis ton départ mon amour il y a un grand vide, rien n'a changé dans la maison. En passant devant ta chambre j'imagine que tu es encore là, tu as emporté une partie de moi avec toi, il reste ton placard, ton parfum, tes magazines et le plus triste c'est que je n'arrive plus à t'imaginer, à te voir.

La mémoire est étrange, j'ai l'impression de lui appartenir plus qu'elle m'appartient, je la laisse me conduire. Des souvenirs de plus de 90 ans c'est surréaliste mais ils me font voyager entre des prénoms, des visages, des détails. Je me demande si certains de ces gens sont encore vivants et si eux aussi ils pensent à moi. Parfois j'aimerais revivre mon enfance mais ma seule perspective maintenant est le cimetière. Ce n'est pas l'idée de mourir qui me fait peur mais celle de perdre la tête, mes moyens... je voudrais mourir en travaillant...une belle mort comme on dit. »

Une larme perla sur la joue d'Hallie, son grand-père était mort en ratissant les feuilles...

Au déjeuner la jeune écrivaine était silencieuse et triste. Son père s'inquiéta :

- Ce sont les carnets de ton grand-père qui t'ont mise dans cet état ?
- Oh oui, excusez-moi, cela m'a un peu chamboulée et m'a aussi donné envie d'écrire sur lui.
- Tu veux dire une biographie ?
- En quelque sorte, si tu es d'accord papa.
- Mais bien sûr ! il le mérite !
- Accepterais-tu aussi de me parler de lui ?
- Quand tu veux, mais maintenant mange !

Après déjeuner la jeune femme chaussa ses bottes pour aller faire une grande promenade, elle avait besoin d'évacuer ses émotions. Le ciel était clair, elle respirait à pleins poumons, elle écoutait le silence troublé parfois par le chant des oiseaux à travers les bois. Parvenue dans la clairière elle aperçut les chaises du diable, c'est ainsi qu'on nommait ces deux rochers émergeant au milieu du pré. Il y avait dans chacun d'eux un creux qui faisait penser à un siège. La légende voulait que ce soit le diable qui les avait modelés pour permettre à ses enfants de se reposer. On disait aussi que s'asseoir dessus porter malheur et personne ne s'y aventurait. Hallie se souvenait des parties de ballon, de cache-cache, des premiers flirts, ces bois avaient été témoins de tant de choses ! Elle ne résista pas, elle avait envie de s'y asseoir depuis son enfance, à l'époque elle avait peur, plus

maintenant. Le soleil se coucherait bientôt elle rentra le pas léger et joyeux.

Ses parents étaient au salon, sa mère lisait « En attendant Bojangles », son père faisait des mots croisés, elle les admirait :

- Oh ma fille tu as les joues rosies ce soir, le grand air breton t'a été profitable remarqua sa mère.
- C'était super ! Je suis allée jusqu'au pré des chaises au diable.
- Tu ne t'es pas assise j'espère ! interrogea son père l'air inquiet.
- Eh bien....
- Tu l'as fait !! Hallie cet endroit est maudit. Il arrive malheur à celui qui s'y assied !
- Mais papa, c'est une légende. Nous sommes au 20^e siècle cela n'existe plus. Le diable maintenant c'est Internet...et elle éclata de rire.
- Ne prends pas cela à la légère, rétorqua sa mère. Ton père a raison, tout le monde dans la région sait que le danger est réel et nous les premiers.
- Maman, qu'est-ce que tu veux dire ?
- Erwan, dis-lui.
- Ton grand-père allait souvent se promener jusqu'au pré. Il connaissait la légende mais il était rebelle comme toi. Il s'est dit qu'à son âge il ne craignait plus le diable. Ce jour là il était fatigué, il s'est assis. Il est mort le lendemain matin en ratissant les feuilles. Ce n'est sûrement pas un hasard...
- Je suis désolée ... susurra Hallie.

Le dîner se déroula dans un silence de plomb. Après le dessert, la jeune femme annonça qu'elle partirait tôt le lendemain matin pour faire une virée au bord de mer.

- Sois prudente lui dit sa mère d'un air solennel.

Levée à sept heures elle avala un café et partit sans voir ses parents.

Deux heures de route sous le soleil pâle d'hiver avant une balade sur la plage où elle retrouvait son âme d'enfant.

Elle respirait à pleins poumons. C'était mercredi, des enfants profitaient de cette belle journée d'hiver pour jouer au ballon, faire des pâtés de sable.

Elle, elle se souvenait des baignades avec ses cousins, des éclaboussures, des tasses qu'immanquablement elle buvait !!c'était presque hier. Pour le déjeuner elle opta pour un sandwich et s'installa sur un rocher au soleil

près du bord de l'eau. C'était marée descendante elle pourrait y lézarder un moment. Le flux et le reflux lui apportaient la paix intérieure. L'eau

devait être fraîche mais elle était tentée d'y tremper les pieds. Elle hésitait

... puis... mais à l'instant où elle déliait les lacets de ses baskets son téléphone sonna.

- Allo...
- Allo, Hallie Erminie ?
- Oui
- Capitaine Le Dantec, gendarmerie nationale. Bonjour Mademoiselle.
- Bonjour... euh... la gendarmerie ?
- Mademoiselle Erminie, êtes-vous au volant ?
- Non, je suis sur la plage.

- Mademoiselle j'ai malheureusement une très mauvaise nouvelle. Vos parents ont eu un grave accident de voiture ce matin. Je suis désolée.
- Ils sont ?...
- Décédés malheureusement Mademoiselle. Mes condoléances. Vous pourrez venir à la gendarmerie pour plus de détails. Soyez prudente Mademoiselle.

Aussitôt raccroché elle fut prise de vertiges, de nausées, le sol se déroba sous ses pieds, elle revoyait ses parents dans le salon la veille au soir, la voix de son père raisonnait dans sa tête « il arrive malheur à celui qui s'y assied », elle s'en voulait, c'était sa faute !!!

Les jours suivants elle les a subis plus que vécus. Dès qu'elle se retrouvait seule elle pleurait, elle culpabilisait... Après les obsèques elle n'eut pas le courage de rester dans la maison et rentra à Paris en ayant toutefois emporté les carnets de son grand père et le livre que lisait sa mère.

Bien sûr un jour elle retournerait à Trébuailles mais d'abord elle devait faire son deuil, cette épreuve fut si violente.

Elle cherchait tout ce qui pouvait lui faire croire que ses parents étaient toujours vivants, même ne serait-ce qu'un instant.

Tenir le bouquin de sa chère mère entre ses mains étaient presque un supplice, elle lisait sans lire vraiment pourtant ce passage lui fit écho : Les gens lisaient Bojangles sur la plage, dans leur lit, au bureau, dans le métro, tournaient les pages en sifflotant, ils le posaient sur leur table de nuit, ils dansaient et riaient avec nous, pleuraient avec maman, mentaient avec Papa et moi, comme si mes parents étaient toujours vivants, c'était vraiment n'importe quoi, parce que la vie c'est souvent ça, et c'est très bien ainsi.

LEONTINE de BEAUCOURS

Avril 2021

Tous droits réservés